



Texte et photos
d'Olivier Kints

Le projet

100 ha de clairières pour les papillons en Fagne

Dans le dernier Clin d'œil vous avez pu lire un article prônant l'intérêt de clairières forestières pour la biodiversité. Le projet Life papillons est une application concrète et d'envergure de ce concept. En effet, ce projet tente depuis 4 ans de restaurer 200 hectares de clairières en Fagne-Famenne dans le but d'enrayer le déclin du damier de la succise, un papillon menacé d'extinction à l'échelle européenne.



*exemple de clairière
humide oligotrophe à
succises gérée par un
pâturage très léger*

LE DAMIER COMME PORTE DRAPEAU

En bon indicateur de qualité biologique d'un milieu, le damier de la succise est une espèce fragile et exigeante. Idéalement, il a besoin d'une belle clairière au sol pauvre et humide, couverte de larges plages de sa plante hôte, baignée de soleil, parsemée de fleurs nectarifères, abritée des grands vents et maintenue ouverte par un pâturage très extensif, voire une fauche délicate (cf fig 1). Ces exigences sont de moins en moins rencontrées, comme en témoigne l'aire de répartition actuelle de ce papillon. Autrefois présent sur l'ensemble du territoire wallon, il ne se retrouve plus que sur une dizaine de sites, dont quatre sont situés en Fagne.

À l'heure actuelle, les sites sur lesquels l'espèce subsiste sont tellement isolés les uns des autres qu'on ne leur donne pas plus de 10 à 20 ans pour disparaître si rien n'est tenté. Non seulement suite à l'intensification des pratiques agricoles et forestières les sites favorables sont devenus extrêmement rares. Mais de plus l'espèce est bien connue pour avoir des populations très fluctuantes et de nombreux facteurs peuvent causer une diminution rapide des effectifs de ce frêle papillon... même sur un site favorable! (parasitisme, conditions météorologiques défavorables, gestion inadaptée, consanguinité...) Ne mettons donc pas tous nos œufs (de papillons) dans le même panier. En multipliant et en interconnectant les sites de reproduction, on rend les échanges possibles entre des populations évoluant différemment, tout en limitant les risques de consanguinité liés à l'isolement. Un réseau d'habitats favorables distants au maximum de 500m et couvrant une surface totale de 100ha est la condition minimale pour prémunir les populations vis-à-vis des aléas divers et leur assurer un avenir durable.

Un tel réseau voit actuellement le jour en Fagne dans le cadre du projet Life papillons. Concrètement, pour parvenir à restaurer des milieux de vie propices, des déboisements sont réalisés le long de sentiers forestiers. En élargissant ceux-ci sur une trentaine de mètres, on amène suffisamment de lumière au sol pour voir se développer tout un cortège de plantes dont font partie la succise et les fleurs nectarifères nécessaires au damier. Au gré du potentiel de restauration et des oppor-

tunités, des clairières parfois relativement étendues (de 30 ares à 3 ha) sont également créées. Pour éviter que ces ouvertures s'embroussaillent rapidement, les souches sont gyrobroyées et un plan de fauche est établi.

Tout ce travail est le fruit d'une fructueuse collaboration entre l'équipe LIFE, le DNF, le DEMNA, les communes concernées mais également la Commission de Gestion ESM. En effet, huit réserves naturelles différentes sont concernées par ce projet et font partie intégrante du réseau de milieux.

LA RÉSERVE DE LA HAIE GABAUX

MONTRE L'EXEMPLE

10 ans avant que le projet ne débute, Jean Delacre, membre actif de notre commission de gestion, opérait déjà des déboisements en ce sens sur sa propriété forestière. Très vite ses efforts portèrent leurs fruits et les espèces rares se bousculèrent sur les carnets de terrain du naturaliste. Outre le Damier de la succise, c'est une soixantaine d'espèces de papillons de jour qui ont été répertoriées sur la Haie Gabaux, dont certaines devenues rares en Wallonie (la Mélitée du mélampyre, le Grand Collier argenté, le Moyen Nacré, le Petit Mars changeant, le Thécla de l'yeuse, etc.) L'intérêt de ces réouvertures se marque également par la présence de certaines plantes rarissimes, d'orchidées, de reptiles etc... tous tirent profit de ces ouvertures forestières. L'objectif du projet Life Papillons en Fagne n'est autre que de réaliser à grande échelle ce qui est fait sur la Haie Gabaux depuis une dizaine d'années. Une aubaine pour le Life d'avoir un tel exemple sous la main! Afin de pouvoir apporter à ce site majeur un statut de protection durable et permettre d'y réaliser des travaux de restauration conséquents, il fut proposé à la famille Delacre de leur racheter cette partie de leur propriété. Cette proposition fut acceptée, une belle preuve de confiance pour l'équipe du Life quand on connaît le passé, la passion et l'énergie que cette famille a mises dans cette réserve. Les travaux de restauration sont en cours de finalisation et le bloc forestier d'une trentaine d'hectares sera prochainement renforcé par un réseau de milieux ouverts couvrant près de 12% de sa surface. L'entretien de ces ouvertures pourra dorénavant se faire au moyen d'une fauche adaptée.

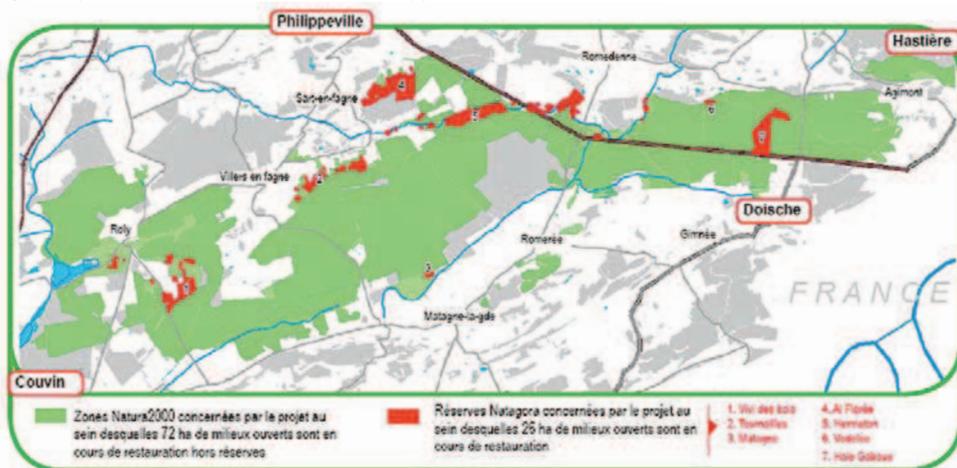


La mise en lumière des chemins forestiers a permis à la succise de s'exprimer pleinement et d'y attirer le Damier de la succise

LA COMMISSION DE GESTION EMBOITE LE PAS

Bien qu'essentiellement composées de prairies, les réserves de Fagne concernées par le projet se situent toutes en lisière du grand massif forestier fagnard et de nombreuses parcelles présentent des faciès de prairies humides oligotrophes à succises ou au moins un potentiel de restauration de cet habitat. Elles s'intègrent donc parfaitement au réseau pour le Damier de la succise. Le projet Life Papillons permet d'accélérer considérablement les efforts de restaurations que nous menons depuis des années dans les réserves naturelles de Fagne. Voici un petit tour d'horizon des travaux mis en œuvre sur les différentes réserves.

Sur la réserve des Tournailles (Sart-en-Fagne) la succise a toujours été présente, mais tendait à régresser. Dans la partie ouest du site, les buissons de saules avaient progressivement envahi la quasi-totalité d'une vaste zone, jadis largement ouverte. Le Life Papillons s'est particulièrement attaché à la remise en état de cette partie de la réserve. Après gyrobroyage, les résidus de coupe ont été disposés en andains qui offrent aujourd'hui de superbes refuges aux reptiles. Ce dégagement a également permis de remettre une ancienne mare en lumière. Sur les surfaces dégagées on devrait voir prochainement apparaître tout le cortège botanique des prairies de fauche fagnardes, de la rare benoîte des ruisseaux aux orchidées, en passant par les scorsonères et bien entendu la succise. C'est la reconstitution de tout un milieu fragile, devenu rare, qui a été opérée. Un bel exemple du rôle "parapluie" que joue le Damier. Quant à la gestion future de la zone ouverte, elle sera confiée à un agriculteur local qui pourra y effectuer une fauche tardive et bénéficier des primes agri-environnementales (cf articles parus dans les CO N° 8 et 10)





AVANT



APRÈS

Même schéma sur la réserve d'Al Florée (Sart-en-Fagne) où environ 5 ha de pessières et peupleraies avaient été déboisées par le passé, mais n'avaient jamais pu être gérées et s'étaient embroussaillées, et ce malgré la dynamique plus que remarquable de Luc Swaen, d'Alain Paquet et de leur équipe (1 jour de gestion bénévole par mois! chapeau bas! et bienvenue à tous). Ces zones sont progressivement travaillées, et des clôtures seront prochainement placées afin d'y organiser une gestion par pâturage. Ce travail permettra également de maintenir en lumière les nombreuses mares creusées en 2009.



AVANT



APRÈS

Sur la réserve d'Al Florée, deux ans après restauration, l'ancienne pessière déboisée et gyrobroyée est couverte de plantes nectarifères, et de quelques petites plages de succises.

Sur la réserve du Vivi des bois (Roly), un beau petit lambeau de lande ainsi que certaines zones à succises plus fragiles sont régulièrement travaillées de manière délicate par les agents de terrain du Life avec l'aide de Marc Lambert et Sébastien Carbonnelle. Des travaux de plus grande ampleur sont prévus sur une pessière déboisée d'ici la fin de l'année 2014.

La réserve de l'Hermeton (Romedenne), repose essentiellement sur des sols d'alluvions bien trop riches pour la succise. Ceci dit, au regard de l'ampleur de cette réserve qui s'étend le long de 7km de ruisseau en travers du bois de Fagne, elle représente une véritable colonne vertébrale pour le réseau Life. Quelques petites parcelles plus maigres sont donc en cours de restauration de manière à créer des zones de dispersions du Damier de la succise et espérer connecter les populations de l'est avec celles de l'ouest de la Fagne.

La réserve de Matagne (Matagne-la-Petite), bénéficie également d'une dynamique bénévole remarquable orchestrée par Remy Leblon. Ainsi 1ha est géré de manière chirurgicale afin de préserver, la callune, le genêt des anglais, la succise et toute la diversité botanique qui apparaît entre les souches de cette zone déboisée en 2008. D'autre part une zone d'1ha a été gyrobroyée de manière à pouvoir y intervenir par fauche. À l'instar des restaurations sur les Tournailles et Al Florée, des semis de succises cueillies aux alentours y ont été effectués afin de favoriser l'installation de cette plante dont la dispersion est très lente.



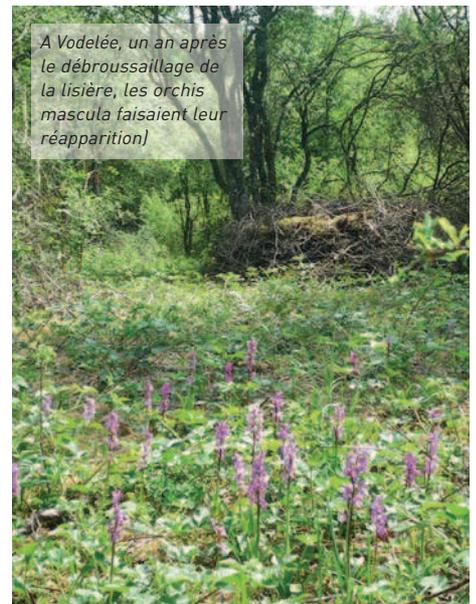
AVANT



APRÈS

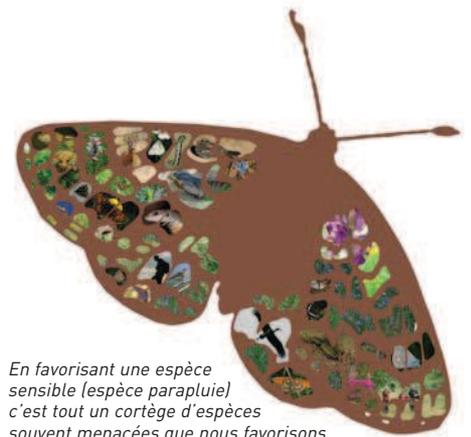
A Matagne, un petit décapage a été réalisé manuellement de manière à y semer de la succise, 1 an plus tard la succise est bien présente dans la placette.

Terminons par la réserve de Vodelée, assiégée par le calamagrostis d'une part et par le prunelier d'autre part, cette réserve n'offrait plus beaucoup de milieux favorables en début de projet. Il a été décidé d'intervenir de façon différenciée. La lisière structurée abritant les reptiles est travaillée de manière délicate par les agents Life, dont Didier Cavalier, qui est devenu conservateur adjoint de la réserve.



A Vodelée, un an après le débroussaillage de la lisière, les orchis mascula faisaient leur réapparition

Des restaurations plus importantes ont été réalisées dans les zones trop envahies par le calamagrostis et le prunelier. Ces gestions semblent avoir porté leurs fruits puisque l'espèce qui n'y avait plus été observée depuis 2003 y a été observée en 2010.



En favorisant une espèce sensible (espèce parapluie) c'est tout un cortège d'espèces souvent menacées que nous favorisons.



Sur la réserve des Tournailles, deux ans après, la saulaie gyrobroyée est couverte de plantes nectarifères, et de quelques petites plages de succises. La mare est en lumière et attire batraciens et libellules; les tas de résidus se tassent et forment des abris pour de nombreuses espèces. © J. Delacre

COMMENT LE RECONNAÎTRE?



Parmi nos espèces de papillons une bonne majorité arborent une teinte orangée et parmi ceux-ci une bonne dizaine présente un quadrillage sur leurs ailes et ressemble à s'y méprendre à notre vedette, ce qui n'est pas fait pour faciliter la tâche. Qui saura patienter et observer l'individu dans ses moindres détails pourra en avoir le cœur net. Tout d'abord et contrairement aux autres papillons présentant un dessin quadrillé, la face supérieure des ailes d'aurinia n'est pas quadrillée d'une seule teinte orange uniforme mais présente une gamme de couleurs variant du jaune pâle à l'orange vif. Ensuite et cela facilitera votre observation, notre lascar n'est pas très dynamique, plutôt du genre à se prélasser au soleil, contrairement à ses cousins qui papillonnent tous azimuts. Mais le critère ultime reste la rangée de points noirs qu'aurinia présente sur la bande submarginale de ses ailes.

© J. Delacre

DES RÉSULTATS?

Depuis le début du projet le Damier de la succise a pu être observée sur 22 nouveaux sites! Une nouvelle plutôt encourageante pour le projet. Mais ne nous réjouissons pas trop vite, cette dispersion fut fortement favorisée par les bonnes conditions climatiques de 2009, 2010 et 2011. La météo de 2012 fut nettement moins favorable à l'espèce. À cela s'ajoute un parasite spécifique au Damier de la succise qui a pu se développer dans les populations florissantes des années précédentes. À l'heure actuelle, les populations suivent une inquiétante tendance à la baisse. Le réseau de milieux ouverts ayant déjà prouvé son intérêt en période favorable, gageons que les conditions ne tarderont pas à se montrer plus

clémentes de manière à ce que l'espèce puisse durablement le coloniser. Quoi qu'il en soit, nous espérons qu'au travers de ces lignes vous avez pu comprendre qu'en favorisant cette espèce sensible c'est tout un cortège d'espèces souvent menacées que nous favorisons (cfr schéma). N'hésitons pas à considérer ce réseau en forêt comme le pendant du réseau de haies et de bandes feuillues nécessaire à l'équilibre harmonieux de nos campagnes. Toute une manifestation de vie s'exprime déjà au sein de ces ouvertures et quand nous enfilons nos bottines en quête du Damier de la succise au printemps prochain, soyez bien certain que notre émerveillement ira bien au-delà du battement d'ailes de ce magnifique papillon.

LE PROJET LIFE PAPILLONS

Ce projet Life a été lancé en 2009 par Natagora, en collaboration avec la région wallonne pour une période de 5 ans. Il est subventionné par la Commission Européenne, la Région wallonne et Natagora. Il opère sur 5 zones de travail et tente de reconstituer un réseau d'habitats favorables pour 3 espèces de papillons menacés. Outre le Damier de la succise ciblé sur la Fagne et la Famenne, le projet vise le Cuivré de la Bistorte en Haute Lesse et dans les Cantons de l'Est, et dans le bassin de la Semois le Cuivré de la bistorte et le Cuivré des marais ●



Mieux vaut prévenir que guérir!

Le diabète de type 2, une menace aussi pour notre région

QUE VIENT FAIRE LE DIABÈTE DANS CE MAGAZINE, NOUS DIREZ-VOUS ?

Kristien VAN ACKER, diabétologue réputée internationalement, est aussi une naturaliste très active dans la région de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Entre deux congrès, elle ne manque jamais l'occasion de sillonner notre belle contrée avec son mari, Bert VAN DER KRIEKEN, lui-même biologiste et président de l'Asbl Etude de Natuurpunt (la grande sœur flamande de Natagora). A telle enseigne qu'ils installeront, il y a quelques années, leurs pénates à Viroinval.

Le 14 novembre 2012, emmenée par le Dr K Van Acker et le Dr M Chiang, responsables du projet, la Région participait à la journée mondiale du diabète.

Si la rédaction a choisi d'ouvrir ses lignes à Kristien Van Acker c'est bien sûr parce que cette épidémie menace toutes les régions de la Belgique (600.000 cas dont 50% l'ignorent) mais aussi en raison de l'aspect citoyen de sa démarche. Et enfin, convenons-en, si nous voulons continuer à agir en faveur de la conservation de la nature d'une manière efficace, mieux vaut éviter de faire partie des victimes de cette épidémie, n'est-ce pas... ?!

Écoutons-la :

LE DIABÈTE C'EST QUOI ?

Il existe deux grands types de diabète, le type 1 et le type 2.

Le diabète de type 2 est une maladie très fréquente et représente environ 85 % de l'ensemble des diabètes; il concerne autant d'hommes que de femmes. Le diagnostic de diabète de type 2 se fait en général vers 40-50 ans, mais l'âge de début de la maladie est plus précoce. Les facteurs de risque sont multiples: **la génétique et l'hérédité, le surpoids et l'obésité, la sédentarité, certains médicaments.**

Voici quelques conseils judicieux de Kristien Van Acker:

Moi qui ai 50 ans, je sais que mes grands-parents utilisaient 4 kilos de sucre par an. Mes enfants, d'environ 25 ans en consomment déjà 40 k/an. Quid de mes petits-enfants ?? Boire et manger font partie des plaisirs de la vie! Une alimentation variée, saine et équilibrée est aussi un gage de bonne santé. Faire la cuisine et partager un repas doivent être une détente pour tous. Mais qu'acheter et que préparer pour combiner plaisir, santé et respect du développement durable ? En 1960, une épicerie proposait 2.000 produits différents. Aujourd'hui,

un supermarché en propose plus de 15.000 ! L'alimentation fait aussi l'objet d'un débat éthique. On sait qu'une partie de la planète mange trop alors qu'une autre meurt de faim. Acheter un aliment n'est donc pas un geste anodin. Tout en conservant (et même en augmentant) le plaisir de bien manger, nous pouvons contribuer à réduire cet impact environnemental par des gestes et des choix simples, accessibles à tous. Par exemple en planifiant nos achats, en évitant le gaspillage, en soignant la conservation des aliments, en achetant des légumes locaux et de saison, en évitant les produits sur-emballés.

Dr Kristien Van Acker

diabétologue au Centre de Santé des Fagnes de Chimay

Contacts et sites utiles

www.diabete-abd.be
www.idf.org/worlddiabetesday
www.csf.be • www.rmlnamurois.be
www.agrf.be • www.bruellesenvironnement.be
www.monplannutrition.be

Ref1: «Alimentation et environnement: 65 conseils pour se régaler en respectant l'environnement et sa santé», Brochure d'IGBE-institut Bruxellois pour la gestion de l'environnement.